



la fabrique des images

Ceija Stojka,
Sans titre.
Acrylique sur carton.



© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy Collection Antoine de Galbert



Portrait de
Ceija Stojka.

Photo: Christa Scheepf

Ceija Stojka: le *making of* de l'expo à la Maison rouge

Disparue en 2013 et largement méconnue, l'artiste rom Ceija Stojka, rescapée des camps d'extermination, bénéficie d'un grand coup de projecteur grâce à Antoine de Galbert, fondateur de la Maison rouge. Explications.

Par Emmanuelle Lequeux

Ici, c'est une inconnue. Totale inconnue. Alors pourquoi la Maison rouge lui offre-t-elle ainsi la moitié de ses espaces ? Parce que le témoignage de Ceija Stojka (1933-2013) est bouleversant, et qu'il n'a pas laissé indemne Antoine de Galbert, son fondateur. « Dès que j'ai découvert cette œuvre, j'ai compris que je devais l'exposer, et j'ai décidé de reporter à la fin de l'été la fermeture définitive de la Maison rouge », raconte-t-il, si passionné par cette figure qu'il en a acquis déjà une vingtaine de toiles. Cette institution, décidément, va manquer au paysage parisien : elle seule pouvait décider d'exposer ce destin hors norme. L'histoire d'une gamine tzigane, 10 ans à peine, arrachée à sa Vienne natale lors d'une rafle nazie au printemps 1943. Avec sa mère et d'autres membres de sa famille, elle survivra à trois camps : Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Bergen-Belsen. Toute sa vie, elle se taira. Jusqu'à ce qu'une journaliste, Karin Berger, ne la contacte dans le cadre de ses recherches sur les femmes dans les camps de la mort. Elle parvient, au fil de leurs échanges, à la persuader de briser un tabou : évoquer le génocide des Tsiganes. Entre eux, ils l'appellent « Samudaripen ». Mais même entre eux ils n'en parlent pas. Ceija Stojka est la première Rom à briser le silence.



© Ceija Stojka, Adapt. 2017. Collection Antoine de Galbert.

Ceija Stojka,
Auschwitz 1944.

2009, acrylique sur toile.

Paru en 1988, alors que l'ancien officier de la Wehrmacht Kurt Waldheim préside l'Autriche, son premier livre de témoignage, *Nous vivons cachés*, fait grand bruit. Il provoque une violente prise de conscience, et révèle au grand public que plus de 90 % de la population rom d'Autriche a été exterminée par le III^e Reich.

« Il faut que cela se sache »

Pour convoquer les morts autant que parler aux survivants, Ceija Stojka se lance ensuite, en parfaite autodidacte, dans la peinture. Près de 1000 toiles naissent dans le secret de sa cuisine. Mais il fallut attendre 2008 pour qu'elles soient exposées, notamment en Allemagne. C'est Xavier Marchand qui a attiré l'attention d'Antoine de Galbert sur ces œuvres. Directeur de Lanicolacheur, une compagnie de théâtre marseillaise, il s'est passionné pour la Résistance, notamment pour la figure de Germaine Tillion. Et ce sont les similitudes entre les deux femmes qui le poussent à s'intéresser au cas Stojka, et à monter un spectacle autour de sa vie. « Rescapées l'une et l'autre, elles feront du témoignage, à des époques différentes, une nécessité et un combat. Il faut que cela se sache », résume dans le catalogue celui à qui Galbert a confié ce

« Si cette œuvre avait traité d'un autre sujet, je ne l'aurais sans doute même pas regardée. Mais elle nous fait vraiment ressentir cette réalité. Ces toiles n'entrent dans aucune catégorie. »

Antoine de Galbert



© Ceija Stojka, Adapt. 2017. Courtesy collection privée, Paris.

Ceija Stojka, *Sans titre*. 2003, craie et acrylique sur papier.

commissariat. « Il n'est pas évident de faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas vécu un tel monde d'horreur et de folie. »

Ceija le fait avec une force expressive sans précédent, reconstituant ses souvenirs, quarante ans après. Galbert l'avoue : « Si cette œuvre avait traité d'un autre sujet, je ne l'aurais sans doute même pas regardée. Mais elle nous fait vraiment ressentir cette réalité. Quand elle peint le vent glacial, le froid nous saisit. Ni art brut, ni art naïf : ces toiles n'entrent dans aucune catégorie. » Cela n'est pas pour lui déplaire, au contraire. Décidément, il nous manquera ! 🍷

À voir

« Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle »

Du 23 février au 23 mai à la Maison rouge, 10, boulevard de la Bastille, Paris 12^e. Tél. : 0140 0108 81. lamaisonrouge.org